



Broché à rabats, 16 x 22,5 cm, 224 p.
978-2-38279-032-8 / 34 €

sous la direction de **Sylvie Mazzella** (sociologie, université Aix-Marseille) et **Christine Verna** (préhistorienne, MNHN)

Le mouvement est indispensable à la vie : tous les organismes se dispersent. Mais, parmi l'ensemble des espèces, une seule a peuplé tous les continents et tous les milieux. C'est la nôtre, *Homo sapiens*. Au cours d'une odyssée de plusieurs centaines de milliers d'années, *Sapiens* a rencontré sur sa route d'autres humains, certains issus d'espèces désormais disparues, avec qui il a échangé techniques et croyances, transformant dans son sillage les lieux qu'il a traversés. Loin d'être un phénomène nouveau, les migrations ont façonné l'histoire de l'humanité depuis son apparition sur Terre, et nos sociétés contemporaines sont les héritières de ce grand brassage culturel et biologique.

Dans le tumulte de l'actualité, le fait migratoire est pourtant régulièrement présenté comme inédit, suscitant autant la crainte que la polémique. Alors que notre monde globalisé voit s'accroître la circulation des biens et des imaginaires, comment dès lors rendre compte de la réalité des migrations au-delà des préjugés ? Comment appréhender les raisons, personnelles et collectives, pour lesquelles les hommes et les femmes migrent ? Une prise de recul pourrait-elle nous aider à trouver des réponses, en regardant dans la profondeur de notre passé les traces laissées par les migrations ?

À la lumière d'une approche multidisciplinaire, qui fait aussi la part belle aux témoignages et aux arts, c'est toute l'ambition de ce livre que de proposer une lecture accessible et renouvelée des migrations humaines, d'hier à aujourd'hui, pour mieux penser l'avenir.

MIGRATIONS

Une odysée humaine

À PARAÎTRE LE 21 NOVEMBRE 2024

Le catalogue de l'exposition **MIGRATIONS**, qui ouvre le 27 novembre au musée de l'Homme

SOMMAIRE

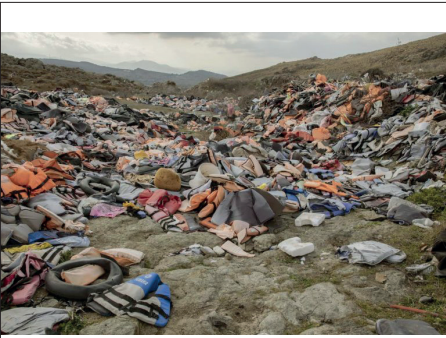
I. Mythes, représentations, états des lieux

1. « Heureux qui comme Ulysse... »
Les mythes du voyage (Julien d'Huy)
2. 4 % de la population mondiale
(François Héran)
3. Les mots de la migration
(Catherine Wihtol de Wendel)
4. Les réfugiés climatiques existent-ils ?
(Théo Ducharme)
5. Arts, migrations, exil
(Sébastien Gokalp)
6. La vie à l'écran du migrant
(Dana Diminescu)
7. En transit sur les routes migratoires
(Hassen Boubakri)
8. Peut-on sérieusement cartographier les migrations ?
(Christian Grataloup)
9. Mer, sauvetage, naufrage (Yann Téphany)
10. Qu'est-ce que l'hospitalité ?
(Souleymane Bachir Diagne et Sylvie Mazzella)

II. Migrations et évolution

1. Les migrations du vivant (Nathalie Mémoire)
2. Comment reconstruire l'histoire des migrations humaines (très) anciennes ?
(Christine Verna, Aline Averbouh, Claire Manen)
3. Nos ancêtres avaient la bougeotte : les déplacements des hominidés anciens
(Thomas Ingicco)
4. Les voyages anciens d'*Homo sapiens*
(Florent Déroit)
5. Allons-nous tous finir par nous ressembler ?
(Paul Verdu)
6. Le Néolithique européen : les agropasteurs migrants
(Claire Manen)
7. Amériques : histoires et préhistoires de migrations
(Antoine Lourdeau)
8. Musiques et migrations (Marie-France Mifume)
9. Manger, bouger... et vice versa
(Christophe Lavelle)

... ainsi qu'une dizaine de témoignages et de récits incarnés.



QU'EST-CE QUE L'HOSPITALITÉ ?

SOULEYMANE BACHIR DIAGNE
SILVIE MAZZELLA

Je suis mort
Je suis mort dans le désert du Sahara
Et aujourd'hui tout le temps qui me
reste à vivre
Est une seconde chance
Falmars

Nous sommes à Nantes, où se déroule, comme chaque mois de février depuis plus d'une dizaine d'années, le Festival littéraire de l'Atlantide. Dans la salle du grand atelier du Lieu unique, toutes les chaises ont été prises d'assaut, laissant le plus grand nombre de spectateurs debout. Sur les deux fauteuils de l'estrade sont assis un journaliste et, dans l'autre, son hôte, celui pour qui le public se presse. L'hôte est un poète. Un migrant. Un migrant devenu poète. Dont les vers disent la migration, bien sûr, mais aussi, mais surtout, l'hospitalité, celle des hommes et des femmes trouvés au bout de son chemin, celle aussi des mots qu'il a tissés ensemble en un hymne à la fraternité.

Le migrant. Le poète et l'hospitalité des mots
L'hôte a nom Falmars, lequel fut d'abord un surnom, attribué par de facétieux camarades dans la cour de récréation de son école primaire en Guinée, avant de sonner aujourd'hui comme un nom de plume riche de toutes les promesses.

Falmars est un enfant de la migration. Et il faut entendre «enfant» littéralement, car il s'est lancé sur les routes qui traversent le désert vers la Méditerranée alors qu'il n'avait pas quinze ans. Le mort de sa mère avait alors été pour lui le signal qu'il fallait partir à la rencontre d'un destin qu'il trouverait au-delà de l'horizon.

Et là, au Lieu unique qu'il est devenu, un rien timide, mais dont les réponses respirent la maturité et la sagesse. Car s'il ne s'est écoulé que sept années depuis le moment où il a pris le chemin de l'exil, elles furent neuf

Sabbat
Bord de mer
L'Actes en mouvement
Muséum Falmars, 2020-2021

129

Des essais d'analyse et de décryptage, s'appuyant sur les données scientifiques et les observations les plus récentes...

... des photographies d'actualité et des oeuvres d'art...

... de l'infographie et de la cartographie...

Migrations anciennes d'Homo Sapiens, de la sortie d'Afrique à la colonisation des îles du Pacifique



concision et sa simplicité graphique la rendent très lisible et une observation rapide permet d'avoir un bon aperçu de ce qui se sait actuellement des migrations et de la progression des peuplements de notre propre espèce sur les différents continents au cours du temps.
Les plus anciens fossiles attribués à Homo sapiens, datés d'un peu plus de 200 000 ans, ont été découverts en Afrique (à Omo Kibish, dans l'actuelle Éthiopie) et il faut ensuite attendre plusieurs dizaines de milliers d'années pour que notre espèce sorte d'Afrique, il y a 50 à 70 000 ans. Ensuite, peu de sites archéologiques anciens correspondent à son passage en Asie centrale et du Sud, mais Homo sapiens se retrouve dès 60 à 65 000 ans en Australie ainsi que le montrent les datations des niveaux d'occupation humaine anciens mis au jour dans le site de Madjedbebe (situé sur le Territoire du Nord en Australie). De cette sortie d'Afrique et de cette route au sud du continent asiatique, deux bifurcations majeures sont observées : l'une vers le Nord-Est, correspondant à l'arrivée d'Homo

sapiens en Chine actuelle, et l'autre vers le Nord-Ouest, avec son arrivée en Europe. Pour ces deux vastes régions, les dates – comme souvent – font l'objet de nombreuses discussions et débats, mais une fourchette comprise entre 40 et 50 000 ans semble aujourd'hui faire consensus. Plus tard, il y a 20 à 25 000 ans (peut-être plus ?), Homo sapiens passe le détroit de Béring et colonise le continent américain, s'y dispersant du Nord au Sud. La dernière « conquête » majeure est celle des îles lointaines du Pacifique (Polynésie actuelle) qui s'est faite, d'ouest en est, il y a 3 000 à 1 000 ans. Si ce résumé est juste, rend-il vraiment compte de l'étendue de nos connaissances actuelles sur les migrations anciennes d'Homo sapiens ?
Rencontres et mélanges
Le premier élément important à prendre en compte est celui de l'existence d'autres espèces humaines avant et pendant les grandes migrations que nous venons d'examiner. Cela implique au moins deux considérations : d'une part les difficultés à

168

Répartition des ossements du genre Homo, entre 50 000 et 60 000 ans

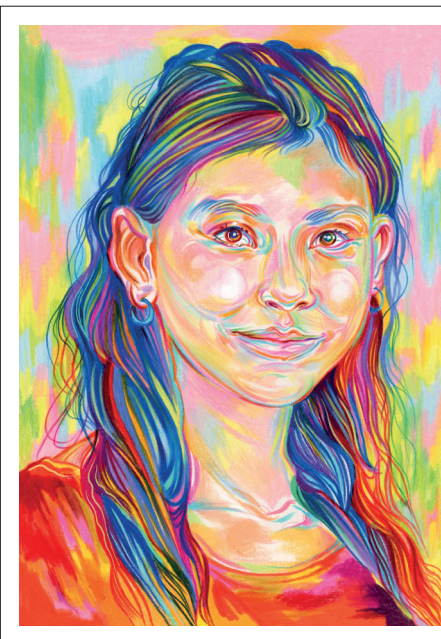


reconnaître, dans certaines régions, si tel ou tel site archéologique ancien est le fait d'Homo sapiens ou d'une autre de ces espèces ; d'autre part, des événements de mélanges ont eu lieu lors de la progression de groupes d'Homo sapiens dans des territoires occupés par d'autres humains.
Ainsi, jusqu'à il y a environ 40 à 50 000 ans, au moins quatre ou cinq autres espèces étaient présentes sur le continent asiatique, de l'Europe jusqu'en Asie du Sud-Est insulaire (voir la carte ci-dessus). En Europe, par exemple, occupée par Homo neanderthalsiens depuis plusieurs dizaines de milliers d'années avant qu'Homo sapiens ne l'atteigne, la question de la chronologie exacte de l'extinction des premiers et de l'arrivée des seconds, et donc de leur potentielle rencontre, est ardemment débattue depuis des décennies. Les résultats d'analyses récentes menées dans des sites avec des niveaux d'occupation humaine dits « de transition » (c'est-à-dire datés de 40 à 50 000 ans et présentant des outils de pierre taillée de manufacture particulière, mais dont les auteurs, Homo sapiens ou Homo

neanderthalsiens, restent incertains) apportent un éclairage nouveau. Ainsi, en 2021, l'ADN mitochondrial extrait de petits fragments osseux mis au jour dans le site d'Ibnebihi (dans l'actuelle Allemagne) prouve qu'Homo sapiens en était bien l'occupant il y a au moins 45 000 ans. Un résultat similaire avait été obtenu en 2021 pour un site contemporain d'Europe du Sud-Est (à Bacho Kiro, en Bulgarie actuelle), alors que plusieurs sites d'Europe du Sud-Ouest (en France et Espagne actuelles) de la même période chronologique et caractérisés par des assemblages d'outils de type « châtelperronien » semblent plutôt être la présence des deux espèces au même moment en Europe, puisque l'analyse de dents humaines mises au jour dans plusieurs niveaux archéologiques de la grotte Mandrin (située en Ardèche, en France) indique que la grotte a été occupée en alternance par les deux espèces, avec une incursion précoce – mais éphémère – d'Homo sapiens il y a

169

... ainsi qu'une dizaine de témoignages illustrés par Aline Zalko, pour saisir le vif des migrations.



Tanya, du Honduras au Mexique
Lignes d'exil entre la famille et soi-même
Michelle Salord-Lopez

Une main vient se poser sur l'épaule de Tanya et la tirer de son sommeil. La jeune femme ouvre les yeux : sa mère se penche vers elle et lui susurre à l'oreille : « Je vais partir maintenant. Tu sais ce qu'il faut faire. » À côté d'elle, Pamela, sa cousine de treize ans, continue encore. Un peu plus loin, sa nièce, immobile, est allongée sur un coussin. Toutes trois se confondent parmi la vingtaine de femmes et d'enfants entassés dans ce dortoir d'un centre pour migrants situé à Interoq, au sud du Mexique, dans l'isthme de Tehuantepec. Les voies ferrées où passe la « Bestia », train de charge qui transporte le Mexique de la frontière sud avec le Guatemala à la frontière nord avec les États-Unis, sont tout près. Depuis la fin des années 1990, c'est le moyen de transport privilégié par les migrants irréguliers, notamment centra-méricains, pour tenter de rejoindre les États-Unis, en dépit des dangers de chutes et de braquages.

Tanya a vingt-trois ans. Cette jeune Hondurienne aime écrire dans son journal et elle rêve de faire des études en informatique. Avant son départ du Honduras, elle était inscrite au lycée et avait l'intention de passer son baccalauréat. Quand je lui demande combien de membres compte sa famille, elle répond : « Je ne m'en souviens

pas » : douze personnes, quinze peut-être ? Va et vient, selon les périodes. Frères et sœurs, demi-frères, cousins et cousines, neveux, nièces, un oncle maternel. Une composition fluctuante, gravitant autour de sa mère, repère stable pouvaient foyer agrégé au fur et à mesure. Obligé de partir, il précipité du père de Tanya vers les États-Unis, lorsque celui-ci était encore bébé, cette femme est devenue la cheffe d'une tribu dispersée. Elle dit alors assurer une rentrée d'argent constante pour nourrir ces bébèques de plus en plus nombreuses, à coup de vente d'aliments sur les marchés ou dans les coins de rue. Il fallait aussi veiller à ce que toutes et tous restent dans le droit chemin. Elle s'est remariée une fois, mais son compagnon fut poignardé quelques années après par un jeune membre de gang. « Plus le temps de pleurer, c'est ce qu'elle m'a dit ce jour-là quand je lui ai demandé si elle était triste. Je devais avoir dix ans. Je pense », raconte Tanya.

Au moment où je rencontre Tanya, une grande partie de sa famille se trouve dispersée dans ce centre pour migrants, entre le dortoir des hommes et celui des femmes. Ils sont arrivés quelques mois plus tôt. Ce n'est pas leur première destination : cette famille originaire de La Ceiba, ville côtière du Honduras, a emprunté les chemins de l'exil quatre ans auparavant. D'abord un exil interne au pays, dans leur ville et dans d'autres départements, pendant deux ans. Puis

193